

La mémoire et la confiance

## Crédits

*Photographies : Raphaël-Christian Fournier*  
*Illustrations : Patrick Deberry, Tanguy de Kerviler*  
*Cartes : Renaud d'Hérouville*

© 2015 La Barre Franche - Noelle Sarl  
Le Vert Pré - 49490 Linières-Bouton

Édition : <http://www.labarrefranche.org>

ISBN 979-10-93638-02-7

JOUVE - 1, rue du Docteur Sauvé, 53100 MAYENNE  
Imprimé en France - Dépot légal : mars 2015

Gil d'Artiès

# La mémoire et la confiance

Editions « La Barre Franche »



## ***Avant-Propos***

La navigation, qu'elle soit hauturière ou simple cabotage, fait partie des plus anciens mythes de l'humanité.

Cependant, ce mythe est empli d'ambivalence : la fascination exercée par la mer sur l'homme est, depuis l'origine des temps, teintée d'effroi et le navigateur a toujours cherché à emporter dans ses voyages non seulement les denrées indispensables à sa survie, nourriture, boisson et, plus récemment, médicaments, carburants, etc. mais aussi des éléments propres à diminuer la crainte que ne manque pas d'inspirer la moindre traversée.

Depuis toujours, les navigateurs ont cru en des listes d'accessoires susceptibles de les tirer d'affaire : les outils, les matériaux destinés à réparer, à renforcer, à suppléer, les personnes qualifiées, charpentier, mécanicien, voilier, ainsi que le savoir jugé indispensable, sous la forme d'une personne quasi-providentielle, le capitaine, lequel se réassurait par la possession de diplômes difficiles à obtenir et d'une quantité variables d'ouvrages constituant la bibliothèque du bord. Enfin, un peu de mystérieux était également (et est souvent encore) embarqué, « parcequ'on ne sait jamais » : des objets religieux, des animaux porte-bonheur, des livres fétiches, ...

Dans les temps modernes, les choses ont bien sûr évolué et la population des navigateurs a éclaté en divers groupes, sous-groupes, presque à l'infini.

C'est ainsi qu'on trouve par exemple les marins de commerce, les marin-pêcheurs, les plaisanciers ; dans ce dernier groupe, on relève les plaisanciers « rivière » et les plaisanciers « mer », lesquels se divisent en plaisanciers « moteur » et « voile », qui eux-mêmes font valoir qu'ils sont « plutôt Océan » ou « plutôt Méditerranée », etc.

Dans le groupe auquel s'adresse le présent ouvrage, celui si vaste des plaisanciers, les éléments de réassurance sont multiples :

- ↔ le matériel de base, les fameuses listes d'armement pour chaque catégorie,
- ↔ l'électronique, avec les sondeurs, les VHF, les radars, les ordinateurs,
- ↔ la connaissance, essentiellement sous forme livresque,
- ↔ les éléments irrationnels (mais si, il y en a ! Que celui qui ose emporter à bord un livre de Vito Dumas lève la main !)

A cela, il faut ajouter deux choses très inégalement traitées :

- ↔ l'expérience du chef de bord,
- ↔ les pièces de rechange, elles-mêmes largement fonction de la donnée précédente.

L'expérience du chef de bord est quelque chose d'assez difficile à mesurer, elle ne se mesure pas en années de navigation, non plus qu'en nombre de milles parcourus, de bateaux pratiqués, de « sales coins » fréquentés, etc. On peut tout au plus l'approcher au travers des deux adages bien connus : « seule la première tempête est terrifiante, les autres sont simplement épouvantables » et « si une connerie est faisable, elle a déjà été faite, si elle est infaisable, on finira bien par arriver à la faire quand même ! » C'est donc la raison d'être de cet ouvrage : rassembler un inventaire des impondérables, des ennuis quotidiens, des bêtises faites ou évitées de justesse, rassembler des expériences vécues par des plaisanciers, des loueurs, des experts maritimes, et en tirer les enseignements pratiques et modestes qui permettront à chacun d'entre nous de mieux vivre sa navigation.

Des enquêtes ont été menées dans trois directions, les plaisanciers, les loueurs de bateaux, les grands de la voile.

Après des plaisanciers, plusieurs centaines d'entretiens ont été conduits, en partie pendant la période hivernale, et donc au domicile des intéressés, en partie sur les lieux mêmes de navigation, « sur le ponton » pour ainsi dire, car il a souvent été indispensable de constater de visu ce que le propriétaire nous expliquait et de prendre sur place les photos nécessaires.

Les loueurs, quant à eux, ont presque tous collaboré très ouvertement, tant il est vrai que le partage d'expériences vécues, et l'amélioration de compétence qu'il entraîne, ne peut que

contribuer à une meilleure sécurité des navigateurs ... et de leurs navires !

Et les « Grands » ?

S'il est un domaine où l'expérience des uns a toujours profité aux autres, c'est certainement la navigation de plaisance. Il y a de nombreuses raisons à cette situation par ailleurs si rare : les marins, quels qu'ils soient, et quel que soit leur niveau, aiment conter. Notamment « leurs » tempêtes, « leurs » dangers, « leurs » avaries graves, ils aiment raconter, ils aiment montrer ce qu'ils savent et les personnes qui les écoutent le font volontiers.

Ce livre ouvre ses pages à tous les plaisanciers, débutants ou chevronnés, bronzeurs ou mangeurs de milles, mais il nous a semblé profitable de faire raconter quelques-uns de ceux qui font l'actualité de la plaisance. Ce qui nous a poussés n'était pas la tentation du vedettariat, mais l'évidente qualité de marins d'exception que possèdent ces monstres ... ainsi que leur réelle gentillesse, dès lors que le but de ce travail leur a été expliqué !

Un dernier mot : ce livre a été écrit, non pas comme un ouvrage technique, dont la lecture aurait été plutôt ennuyeuse, mais comme un roman, avec des héros, des personnages, des événements.

Nous espérons que vous aimerez lire ces pages, et que vous en retirerez des enseignements précieux.

*Gil d'Artès*

N.B. : à la fin du livre, un glossaire donne la définition de quelques termes employés dans le texte. Les mots qui y figurent sont cochés d'un «\*».





## Prologue

LA GOÉLETTE SE BALANÇAIT MOLLEMENT au mouillage. L'air indolent qu'elle arborait n'était que de façade : en réalité, son mouillage était parfaitement *assuré*, avec ses deux ancres affourchées\* sur l'avant et, sur l'arrière, une aussière d'une soixantaine de mètres amarrée à un arbre du rivage. La calanque dans laquelle elle se trouvait mesurait environ trois cents mètres de large et n'était occupée que par une demi-douzaine de bateaux endormis. Malgré un soleil agressif, l'eau était plutôt froide, ce qui provoquait toujours des hurlements de stupeur chez les nouveaux arrivants qui trouvaient tout naturel de prendre un bain dès leur arrivée dans la baie. Les *habituez*, eux, connaissaient le phénomène, dû à une petite rivière qui descendait en droite ligne d'une chaîne de collines disparaissant à moitié dans la brume de chaleur de cette matinée, avant de se jeter dans la mer, créant dans l'eau bleue un long serpent turquoise qui se ramifiait ici et là, au gré des courants et des marées...

La goélette était un bateau qui, au premier coup d'œil, faisait penser à une autre époque. D'une taille très respectable, entre quinze et vingt mètres, la *Blue Peter* était munie d'un mât de beaupré\* - un bout-dehors ou boute-hors, dans certains parlars régionaux - impressionnant avec une sous-barbe\* constituée d'une chaîne et non d'un câble comme on le ferait aujourd'hui. Sa coque était construite dans la plus pure tradition marine, c'est-à-dire en planches de bordés, d'une largeur qui se réduisait avec régularité en allant vers l'avant, et trois hublots ronds se découpaient dans chacune des hanches de cette belle princesse !

Et cependant, un visiteur, ou un observateur plus attentif, aurait vite fait de découvrir la supercherie : les équipements ne laissaient aucun doute sur la construction récente de ce bâtiment, avec des mâts en alliage, les câbles du gréement en acier inoxydable, une barre à roue munie d'une transmission par engrenages et non par chaînes, bref, tout ce qui fait un bateau d'aujourd'hui !

Ce contraste n'avait plus de secret pour la nageuse qui s'approchait paresseusement de l'échelle, pas plus que pour l'homme qui rêvassait à bord. D'une trentaine d'années, aussi blond que sa compagne était brune, il semblait avoir déployé une énergie considérable pour arriver à rester sans rien faire ! Il s'était orienté de façon à recevoir le moins possible de soleil tout en n'étant pas franchement dans l'ombre – il n'aimait du soleil que les caresses, pas les brutalités ! – il avait disposé artistiquement plusieurs coussins bariolés contre la cloison de la cabine, et avait adopté une position qui lui assurait un repos complet, sans effort à fournir pour contrer les effets d'une légère houle, tout en gardant un œil sur les événements extérieurs... Dans cet état, personne n'aurait su dire s'il se contentait de somnoler avec paresse, ou s'il était, au contraire, en pleine réflexion personnelle ! Le jeune homme se dressa au léger bruit que faisait la femme :

– Tu en as trouvé des bons ?

– Deux !

Elle était tout sourires...

– Des bons ?

– Des fous !

Sans rien ajouter, Sarah monta à bord du voilier en quatre secondes, ce qui surprenait toujours son compagnon, même après des mois de navigation commune.

Elle avait une technique bien rodée, hissant d'abord le haut de son corps par une simple traction de ses bras. Puis elle posait ses deux pieds bien à plat sur la coque et, avec un « Han !... » d'effort, sortait de l'eau ses hanches rondes, prises, aux « grandes occasions », dans un maillot de bain sans véritable couleur. Enfin, on voyait apparaître ses longues jambes, qui déconcertaient toujours un peu, tant elles étaient à la fois, par leur longueur fine et gracieuse, un témoignage incontestable de féminité en

même temps que, par les nombreuses cicatrices que l'on pouvait y dénombrer, elles faisaient plutôt penser à un gamin écervelé qui grimpe aux arbres sans précautions !

Pendant cette opération, Marc simulait des efforts énormes pour compenser le roulis soi-disant occasionné par le poids de sa passagère.

— Salaud ! dit-elle en lui lançant en pleine figure le tee-shirt trempé qu'elle venait d'ôter.

Marc esquiva le projectile de justesse, puis se rassit :

— Mais tu t'es encore baignée, dit-il, confirmant l'évidence ! Viens te sécher, ma belle, tu es bleue de froid, tu me raconteras tes exploits !

Puis, réalisant brusquement que la jeune femme n'avait pas répondu à sa précédente question, il répéta :

— Tu en as trouvé des bons ?

Après quelques grimaces et contorsions diverses, Sarah fut prise sans préavis d'un fou rire hallucinant. Elle riait, riait ! Elle prit le temps de répondre, pliée en avant, cherchant son souffle. Elle se tordait littéralement de rire, un rire qui faisait plisser tout son visage et découvrait ses dents blanches. Il semblait que cela ne dût jamais finir, chaque pause dans son hilarité commençant par deux hoquets et se terminant par une sorte d'étranglement qui annonçait une nouvelle explosion, une nouvelle cascade, une nouvelle crise.

— J'en ai eu deux, reprit-elle, ayant enfin retrouvé ses esprits, mais deux qui se feraient enfermer s'ils racontaient leur histoire devant d'autres que nous ! Sers à boire à ta femme et passe-lui une serviette, elle va te raconter tout cela.

L'aventure avait commencé deux ans auparavant, au cours d'un dîner dont Marc se souviendrait longtemps.

Il était allé fêter, avec les trois couples qui habitaient sur le même palier que lui, son départ imminent en vacances et la question classique était bientôt apparue :

— Et qu'est-ce que tu fais pour tes vacances ?

Marc avait posé sa fourchette et avait tenté de prendre l'air assuré :

— Je vais naviguer ! J'ai loué un voilier et je vais naviguer !

Il avait marqué une pause puis, devant le silence qui ponctua sa déclaration :

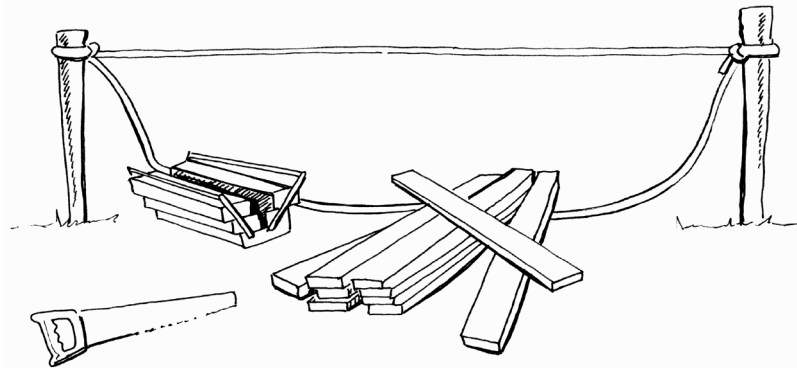
– Qu'est-ce qui vous étonne ?

Cette dernière question souleva, contre son attente, l'hilarité générale !

Marc avait à l'époque un voisin anglais qui passait tous ses week-ends, toutes ses vacances, tous ses moments libres, sur un cotre de onze mètres qu'on aurait dit conçu par un architecte fou, tellement sa forme était bizarre ! Il racontait qu'il avait construit lui-même son bateau, ce que personne ne pouvait nier, dès l'instant qu'on avait aperçu la merveille ! Et il ajoutait :

– Selon des plans à moi !

Et c'était là l'extraordinaire, car il annonçait – était-ce vrai, était-ce pure fantaisie – qu'il avait dessiné la coque en plantant deux pieux écartés de onze mètres, puis en installant entre ceux-ci deux cordes, l'une d'elles presque tendue et nettement plus haute à une extrémité qu'à l'autre, et la seconde suffisamment molle pour qu'elle décrive un magnifique arrondi jusqu'au sol ! L'ensemble de ces deux cordes dessinait, tout au moins aux yeux débordant d'optimisme de Smith, la ligne de pont et la coque de son futur bateau ! Pendant la construction du phénomène ainsi esquissé, les amis de Smith se frottaient les yeux, incrédules et déclaraient illico qu'ils le laisseraient se suicider seul.



Malgré toutes ces prédictions fâcheuses, ce diable d'homme avait mené la construction à son terme, et avait sillonné avec succès tous les océans dans cette sorte de baignoire à voiles. Il semblait donc qu'il valait mieux écouter ses conseils, quand il se donnait la peine de vous en fournir !

Marc répéta sa question :

– Qu'est-ce qui vous étonne ?

Pendant que les autres riaient de plus belle, l'anglais cessa de ricaner, se leva en haussant les épaules et, sans répondre, quitta la pièce. Quelques secondes après, on l'entendit ouvrir la porte de l'appartement où se déroulait la soirée, puis la sienne propre et tous s'étaient demandés ce qui allait se passer.

Cinq minutes plus tard, l'homme était de retour et posait devant Marc une pile respectable de livres aux noms évocateurs : *Ancres et Mouillages*, *Cours de navigation*, *la Navigation par gros temps*, etc.

– Tu lis, tu comprends, tu retiens, et tu rentreras peut-être en bon état de tes vacances !

Il parlait vraiment bien français, l'ami Smith !

Marc n'avait pas lu, il avait dévoré !

Ce qui lui apparaissait dans ces pages, c'était l'immense masse de connaissances, d'expériences heureuses et malheureuses, de trouvailles, d'inventions accumulées par des siècles, voire des millénaires, de navigation sur toutes les mers du globe, et, alors qu'il aurait dû, selon toute logique, se trouver tout petit en face de ces pionniers, il s'était senti brusquement une âme de découvreur, en même temps qu'une immense envie d'une part de profiter de ces enseignements précieux, insolites, généreux, d'autre part d'apporter lui aussi sa contribution à cette tribu !

C'était du moins ce qu'il avait ressenti dans le confort hivernal de son appartement, mais bien sûr, la réalité s'était révélée tout autre !

Car une fois en vacances à bord de son bateau, un sloop de huit mètres un peu démodé qu'il avait loué à un collègue de travail, le dicton – anglais lui aussi – s'était vérifié jour après jour, qui disait : « la navigation à voile est le moyen le plus lent, le plus cher et le plus pénible, pour aller d'un endroit où l'on n'a rien à faire à un autre endroit où l'on n'a aucune raison d'aller ! »

Que de moments pénibles, que de heurts et de bleus douloureux, que de frayeurs aussi devant des situations difficiles, sans cesse renouvelées où il devait faire preuve, à défaut d'expérience, de génie inventif... qui se traduisait le plus souvent par des tâtonnements maladroits !

En fait, Marc s'était aperçu avec horreur que les ouvrages théoriques qu'il avait lus lui étaient utiles pour *comprendre*, mais aucunement pour *faire face* ! Ces descriptions très techniques de gréments, d'accastillage, etc. ne lui donnaient aucune solution quand il se trouvait devant une pièce cassée sans avoir la pièce de rechange ! Sans parler évidemment de sa terreur bien terrienne de la voie d'eau, cette éventualité devant se traduire inexorablement selon lui par l'abandon et la perte de ce qu'il était venu à appeler *son bâtiment* !

La constatation qu'il avait faite, et qui revenait, lancinante, à chaque nouveau problème, était : « je n'ai aucune idée de ce que ferait un marin confirmé à ma place !... » Et cette sourde angoisse qui l'habita pendant toute sa quinzaine de voile l'amena, une fois qu'il eut rendu le bateau au loueur, à hanter les librairies spécialisées à la recherche d'un livre qui, cette fois-ci, lui ferait partager des expériences vécues au lieu de lui énumérer une série de conseils d'experts.

Ce fut en vain ! En plusieurs jours, il avait parcouru méticuleusement des mètres et des mètres de rayonnages, s'était tordu le cou en lisant les titres sur des dos de livres orientés – bien entendu ! – tantôt à droite, tantôt à gauche, et n'avait rien trouvé de satisfaisant.

Ce jour-là, il venait de finir sa dernière quête dans une librairie dont la vitrine, encombrée d'objets de marine, semblait autoriser bien des espoirs, et il connaissait maintenant le plus profond découragement, lui qui pourtant était habituellement doté de toutes les patiences...

Aucun ouvrage ne semblait pouvoir lui apporter ce qu'il souhaitait ! Il émit un profond soupir et resta silencieux, accablé...

– Je peux vous aider ? Vous avez l'air d'un bateau sans barreur !

Marc sortit de sa rêverie et baissa les yeux vers la jeune femme qui venait de lui parler. Il ne vit d'abord qu'une silhouette : les cheveux noirs, les yeux noirs, habillée d'une robe bleu nuit, la femme évoquait la « Notre-Dame de la nuit » des vieilles légendes. Il fut ébloui !

« Comment peut-on être ébloui par du noir ? » pensa-t-il, sans pourtant être bien capable de préciser ce qu'il ressentait.

– Je peux vous aider ?

La femme le regardait de ses yeux noirs. Marc restait un peu paralysé : « Bizarres ces yeux-là, il n'y a pas plus noir, et pourtant, on les dirait pleins de lumière ! »

– Je cherche un livre qui me parle d'expériences vécues, répondit-il finalement à mi-voix, un livre qui me dise « j'ai eu tel ennui, j'ai trouvé telle solution », vous voyez quelque chose comme cela ?

La jeune femme fit une grimace.

– Jamais vu ça, dit-elle ! J'ai vu des tas de livres racontant des expériences vécues, mais c'est plutôt du genre *Attends que je te raconte mon voyage aux Galápagos* ou alors *Devenir un héros solitaire en deux cents pages*, mais pas ce que vous dites !

Puis, devant son air indécis – Marc avait souvent l'air indécis – elle ajouta :

– Et pourtant, je vis souvent au milieu des bateaux et des marins et, à une certaine époque, j'ai beaucoup navigué, jusqu'à ce que...

Elle s'arrêta brusquement, en se mordant les lèvres – mais pourquoi diable irait-elle parler de tout cela ? Abasourdie, elle essayait de lutter contre le trouble qui montait en elle.

« Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne vais quand même pas me mettre à raconter ma vie à ce marin de librairie que je ne connais pas ! »

Elle reprit, fouillant quand même machinalement dans un rayon, comme pour se persuader elle-même de la vanité de la recherche de son client :

– Et j'ai l'impression que les gens préfèrent se débrouiller, apprendre tout seuls, vous comprenez ? Tout seuls ou avec des amis. Et beaucoup de gens disent d'ailleurs qu'il est idiot de prétendre se mettre à naviguer si on ne l'a pas fait depuis son plus jeune âge...

Marc la regardait à la dérobée, détaillant la femme, ses formes, ses couleurs, ses mouvements...

« Elle est belle, cette femme-là. Pourquoi ai-je l'impression qu'elle est triste ? Je ne la connais pas, après tout... »

En effet, derrière l'air rieur, il voyait une sorte de gravité, de paix, un mélange de passion et de tranquillité. Marc aimait bien les mélanges – en fait, il n'aimait que cela ! Il la regardait, essayant de percer la brume qui faisait écran devant les yeux

noirs. Elle le regardait, un peu interloquée maintenant de ce regard pénétrant, comme de l'élan bizarre qu'elle avait ressenti et qui semblait l'avoir poussée vers des confidences hors de propos parce qu'adressées à un parfait inconnu...

Marc se reprit le premier :

– Apprenez-moi alors, lui dit-il en prenant l'air goguenard de celui qui n'a surtout pas besoin de qui que ce soit !

La fille lui sourit, d'un drôle de sourire fermé qui faisait apparaître fugitivement une de ses incisives supérieures :

– Si tu veux. Tu sais apprendre ?

Marc passa au tutoiement, lui aussi :

– Si tu sais enseigner ! Je m'appelle Marc.

– Moi, c'est Sarah.

Marc et Sarah se virent souvent, et une entente curieuse s'installa entre eux. La fascination que les interrogations de Marc suscitait chez Sarah se compléta vite d'une agitation croissante. C'était une femme assez impérieuse et le simple fait de se trouver nez à nez avec un problème la rendait positivement nerveuse, et indisponible pour tout autre préoccupation.

Leurs conversations se remplirent vite d'anecdotes marines, celles que Sarah puisaient dans ses souvenirs de navigation, et celles que Marc avait pu glaner au hasard de ses lectures. Sarah dessinait souvent, des schémas précis aussi bien que des esquisses de futurs chefs-d'oeuvre qu'elle jetait rapidement, sans prendre la peine d'aller jusqu'au bout de ses rêves.

Leurs têtes toujours pleines de bruit de mer, de vents, d'aventures, ils vivaient de plus en plus proches l'un de l'autre. La complicité, la tendresse, la gaieté, se mêlaient à une sorte de transparence qui remplissait leurs vies et les unissait chaque jour un peu plus. Ils cessèrent d'ailleurs rapidement d'appeler *amitié* les sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, et ne vécurent plus, dorénavant, que dans une attente anxieuse et épanouie de ce que la vie leur apporterait à tous les deux...

Ils nageaient dans le bonheur quand un jour, Marc vint la rejoindre dans un café proche de son travail avec, à la main, une feuille de papier couverte de ce qui semblait une sorte de liste.

– Qu'est-ce que c'est, demanda-t-elle en lui rendant distraitemment son baiser, c'est pour moi ?



– C'est une liste de projets que j'ai faits, j'ai été obligé de tout marquer parce que j'avais peur d'en oublier ! Ecoute !

Marc prit son temps, l'air si sérieux et si mystérieux qu'elle ravala les commentaires moqueurs qu'elle allait émettre sur la baisse évidente et rapide des capacités intellectuelles de Marc, sur les produits chimiques qu'il pourrait prendre pour améliorer sa mémoire, etc.

Cette forme de communication était devenue chez eux une seconde nature, les gratifiant d'éclats de rire somptueux. Parfois, lors des moments d'intimité qui s'installaient entre eux peu à peu, ils avaient de ces sortes d'interrogations que l'on trouve dans des couples :

– Dis-moi que nous allons toujours rigoler comme cela ! Même quand nous serons vieux...

Sarah n'avait toujours pas vu ce que Marc avait énuméré sur sa liste :

– Marc, cesse tes mystères, lis-moi tout cela !

Marc fit traîner encore un peu les choses puis, en s'arrêtant à chaque paragraphe comme pour que Sarah puisse bien s'imprégner de ses paroles, se mit à dévoiler ses plans :

– *Primo*, arrêter mon travail – Sarah cessa de boire –, *secundo* vendre mon appartement – elle posa son verre et s'assit plus au fond de son siège – et ma voiture, *tertio* louer un studio à Nantes ou à Lorient – là, elle ouvrit de grands yeux –, *quarto* acheter des cahiers et de l'encre, zut ! après je ne sais plus le latin ... On dit *quinquies*, c'est ça ?

– Continue en français, pria Sarah, tu m'étonnes. Tu m'étonnes et tu m'inquiètes mais continue.

Mais Marc ne voyait pas l'inquiétude monter sourdement dans la tête de la jeune femme.

– Cinquièmement acheter des vivres pour plusieurs semaines, sixièmement acheter des livres, des médicaments, des outils, septièmement acheter un bateau pour mettre tout cela, huitièmement charger tout à bord, neuvièmement prévenir ma famille de mon départ pour longtemps, et euh... non, c'est tout !

Marc manquait un peu d'oxygène, il avait parlé d'un trait, sans regarder sa compagne, conscient toutefois du regard lourd et interrogateur que celle-ci posait sur lui, et l'émotion perturbait quelque peu son discours !

– C'est vraiment tout ?

Sarah le regardait, comme assommée. Un lourd pli s'était formé sur son front et ses yeux s'étaient transformés en deux fentes hostiles. Elle faillit se lever et le planter là, le laisser à ses caprices et seul un reste de contrôle sur elle-même, lui avait permis de prononcer ces trois mots.

Comment ? Comment osait-il lui faire subir ce qui lui semblait une trahison, une mise à l'écart, un renvoi pur et simple ? La tête de Sarah lui semblait remplie de fourmis rouges, elle ne comprenait pas, simplement cela, elle ne comprenait pas comment, après avoir partagé autant d'intimité et de confiance, il pouvait lui annoncer tout de go qu'il avait nourri tous ces projets seul, sans les partager, et lui affirmer maintenant qu'il allait tout quitter – y compris ELLE ! – et partir vivre de son côté les expériences, les aventures qu'elle lui racontait fiévreusement depuis plusieurs mois ! Elle se sentait trompée, exactement comme si elle le découvrait infidèle après avoir vécu les certitudes les plus rassurantes.

Elle réalisait, et à sa surprise atterrée cela arrivait à son entendement comme un flot brusque et dévastateur, elle réalisait pour la première fois l'étendue de ses sentiments pour Marc, elle comprenait subitement qu'il ne s'agissait plus de bateau, d'anecdotes plus ou moins vraies, plus ou moins anciennes, mais de sa vie, de sa vraie vie, de son intimité de femme. On ne pouvait tout de même pas prendre tout cela à la légère !

« Raté, se disait-elle, pleine de rage et de désespoir, j'ai encore raté mon bonheur ! Je recommençais à y croire, à penser que je redeviendrais autre chose qu'une moitié de vie... »

Sa vie défilait dans sa tête, comme un fleuve en crue, son passé étrange, le destin dramatique qui, un jour, lui avait fait tourner résolument le dos à l'océan et aux grandes traversées toutes bruisantes d'aventure...

– Regarde-moi bien, Marc, elle transpirait légèrement, regarde-moi bien et redis-moi bien en face que tu es décidé à tout lâcher, à tout quitter et à partir avec ton bateau, c'est cela ?

Marc ne répondit pas, se contentant de plier sa liste soigneusement. Il n'avait pas l'air de bien réaliser la portée de ce qu'il venait de dire. Pourtant ce n'était pas dans ses habitudes, il avait même jusqu'à présent fait preuve d'un sens aigu de ses respon-

sabilités. Sarah comprenait de moins en moins, elle avait envie de pleurer mais restait tout de même plus stupéfaite qu'autre chose.

« Ce n'est pas possible, pensait-elle en le regardant fixement, il n'a même pas l'air gêné ni atteint, qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ?... »

– Tu es sûr que tu m'as tout dit ? lança-t-elle à haute voix, il n'y a plus rien d'autre sur ta liste ?

Marc eut une réaction qu'elle n'attendait pas : il rougit, s'agita sur la banquette du restaurant et lui jeta deux ou trois regards à la dérobée.

– Fais-moi voir ce papier, dit-elle, prise d'une idée subite.

Elle allongea la main et une courte lutte les opposa un instant. Sarah, toujours sans comprendre, sentit toutefois un grand soulagement envahir son ventre : les gestes de Marc étaient toujours ceux qu'elle connaissait si bien, fermes et en même temps parfaitement tendres, arrondis autour d'elle pour éviter à tout prix de risquer de la meurtrir.

« Oh, Marc, pensa-t-elle, Marc, je ne sais pas ce que tu as, je ne sais pas ce qui t'a pris, mais je sais que je t'aime et que je ne veux plus vivre sans ta douceur d'homme. »

Elle se sentit à l'instant prise d'une grande lassitude.

– Marc, lui dit-elle presque humblement, presque douloureusement, Marc, donne-moi ce papier, s'il te plaît.

Il la regarda soudain, s'apercevant enfin du désarroi de la jeune femme. Il baissa les mains, la laissant s'emparer de la liste. Elle l'ouvrit, pâle, le geste peu assuré. Elle eut juste à lire, à la fin du texte, une seule phrase :

– Dixièmement, épouser Sarah et ne plus jamais me passer d'elle.

Et elle éclata en sanglots !

Ce jour-là, ils décidèrent de tout, de leur départ – *le grand départ* ! –, de leur union, de leurs projets.

A vrai dire, des projets, ils n'en avaient qu'un à eux deux : acheter leur bateau et partir ! Ils savaient déjà avec quel bateau, une goélette de dix-sept mètres, construite dans le sud de la France, en construction classique mais pourvue de toutes les adjonctions techniques qui pouvaient en faire un bateau moderne.

Le chantier appartenait à un pur de la marine traditionnelle et ils étaient tombés amoureux de la coque sur laquelle celui-ci travaillait depuis de longs mois, sans trop savoir d'ailleurs qui lui achèterait, confiant qu'il était dans l'avenir des belles choses.

– Comment allons-nous l'appeler ?

– Je ne sais pas, répondit Marc, rêveusement.

Il avait l'air d'être ailleurs, comme souvent...

– menteur ! Tu le sais très bien, et tu as peur de me le dire.

Tu te dégonfles, l'homme !

Marc rouvrit les yeux :

– J'ai une idée, mais tu ne voudras pas.

– Oui ?

– La *Blue Peter* ! Tu sais ce que c'est ?

– Prends ta femme pour une ignare, tant que tu y es ! Mais je ne suis pas sûre de ne pas trouver inquiétant ton état d'esprit quant à notre départ en bateau.

Sarah faisait allusion au pavillon du code international que les anglais appellent *Blue Peter* parce qu'il correspond à la lettre P. Ce pavillon, formé d'un carré blanc dans un carré bleu, a aussi une signification non alphabétique, puisqu'il indique que le bateau qui l'arbore va lever l'ancre dans les vingt-quatre heures.

Marc prit l'air offusqué :

– Cela n'a rien à voir, c'est le nom qui me plaît, la sonorité, tu comprends ?

– Non, mais va pour *Blue Peter* ! On peut la baptiser au champagne, quand même ?

C'est ainsi que la goélette devint véritablement leur bateau.

